

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

CHAPITRE VIII

L'ESPION

La surveillance de Probado ne devait pas être infructueuse.

Sur la gauche du camp anglais se déroulait une vaste pente gazonnée que coupait en deux parties un ruisseau coulant vers la crevasse dont nous avons précédemment parlé.

Des bosquets de cocotiers, semés au hasard, projetaient sur ce sol un leurs grandes ombres dessinées par la lune; et les rameaux, agités par le vent nocturne, formaient sur la pelouse des figures mouvantes et fantastiques.

Ces ombres silencieuses, semblables à de grands fantômes, s'agitant nonchalamment par terre, projetaient au loin une sorte de mouvement perpétuel dont le mirage changeant éblouissait l'oeil en ne lui permettant de rien voir.

Probado, avec son habitude des bois, promena sa vue perçante autour de lui, et s'arrêta longtemps à étudier cette plaine onduleuse.

—Que diable! murmura-t-il en se formant une longue-vue avec sa main, je vois là autre chose que des ombres... il n'y a pas ordinairement des points lumineux dans ces feuillades que dessine la lune... ça me fait un drôle d'effet de voir ces points brillants, là, sous l'ombre de ce gros cocotier... on dirait des yeux qui reluisent... Est-ce un "couguar"? est-ce un chat-huant? est-ce un espion noir? Ma foi! qui que ce soit, une balle serait bien placée, si je n'avais pas peur d'éveiller des échos qu'il faut laisser dormir... pauvre "Souffle-dur", voilà qui ferait ton mir... affaire... bssit! touché! et la bête (ou l'homme, ça change peu,) ferait demi-tour à terre...

Et Probado caressait doucement le long canon de sa carabine, soigneusement cachée à l'ombre de son corps...

—San lago! le point a bougé... ah! je veux en avoir le coeur net... un temps de galop à plat ventre, avec "Souffle-dur" au flanc, et tout sera dit... voyons! mais j'y songe, une flèche ne fait pas grand bruit... J'ai envie de faire signe à Jock'... le gail-lard perce un roseau à cent cinquante pas, il va rire...

Et Probado, toujours abrité par un gros rocher creux, fit un pas en arrière pour revenir au bivouac.

—Moi là! fit soudain une voix à son oreille.

Probado tressaillit involontairement.

—Ces diables de sauvages sont toujours partout, murmura-t-il en secouant la tête... quelle race? As-tu vu? demanda-t-il au nègre, en lui indiquant le point suspect.

—Oui! vous, moi, attendre! flèche tout à l'heure... oeil briller là-bas, voyez, paupière ouvre et ferme...

—Il a raison! la lueur disparaît par moment... ils voient tout, ces sauvages! j'aurais dû le remarquer de suite...

—Chut! dit vivement l'Africain en s'identifiant, pour ainsi dire, au rocher.

Les yeux aigus de l'Africain distinguaient les mouvements imperceptibles d'une masse sombre à laquelle appartenait certainement le point brillant.

A chaque bouffée de vent qui agitait les feuilles, cette forme, d'abord indécise, se développait insensiblement; le point lumineux s'éloignait de terre, un corps se dessinait; enfin, un homme apparut, presque confondu dans l'ombre du cocotier.

Son oeil, toujours brillant, se promena circulairement autour de lui, et parut s'arrêter sur le rocher qui abritait Probado et Jocko.

—Il nous voit, dit Probado, vite une balle ou une flèche!

—Lui, rien voir! répondit Jocko, lui viser ici pour se cacher, nous attendre... lui venir dans nos mains... bon!

Effectivement la forme humaine se tapit de nouveau dans les broussailles et rampa droit vers le rocher.

Quand elle fut proche, Jocko tira doucement Probado en arrière, de manière à laisser une place libre dans l'ombre.

—Vous riez, lui dit-il en déployant le noeud coulant de son "lasso" en cuir.

Une seconde plus tard, ils entendaient la respiration comprimée du nouveau venu, qui, arrivé au pied du rocher, restait tapi un instant, et enfin se redressait.

A ce moment, le redoutable noeud coulant lui prenait la gorge, et le poignet nerveux de Jocko l'incrusta au creux de la pierre.

—Vous pas rire? dit ce dernier en montrant à Probado trente-deux longues dents blanches, qui riaient à leur manière sous ses grosses lèvres noires; pas besoin de flèche ni balle!... bon!

—Qu'allons-nous en faire? demanda Probado, il n'est sans doute pas eul; et si nous laissons voir le bout de notre nez, les flèches fileront comme la grêle.

—Vous, le tenir une minute... moi faire un tour par là... mais personne... lui éclairer, "enfant perdu"... pas peinture de guerre sur le corps.

Pendant que Jocko se livrait à ses investigations avec une dextérité féline, Probado regarda attentivement le prisonnier.

Il était grand temps pour ce dernier qu'on s'occupât de lui; le noeud du "lasso" avait fonctionné d'une si rude manière que la respiration lui manquait, et ses yeux injectés de sang indiquaient un commencement d'asphyxie. Probado desserra doucement la courroie, y pratiqua un noeud fixe, et lia très adroitement avec le reste du lasso les pieds et les mains du sauvage captif.

Cela fait, il le regarda aux yeux; c'était un noir à figure énergique, au profil d'aigle ou plutôt de hibou, et offrant tous les signes caractéristiques de la belle race nubienne — ces Apollons du désert africain.

Il riposta avec une fierté indomptable au regard de Probado, et, après l'avoir toisé d'un coup-d'oeil de prince, plongea fièrement ses yeux dans le vide.

—Hum! murmura Probado, en voilà un qui ne sera pas commode à confesser: il ne desserrera pas les dents, quand on le couperait par morceaux. — Pourquoi mon frère noir se cache-t-il quand il approche d'un bivouac paisible? lui demanda-t-il dans le dialecte créole usité par toute l'île.

Le prisonnier ne parut même pas l'avoir entendu.

—Ah! je vois, continua Probado, j'ai devant moi un chien devenu sourd, tant on lui a tiré les oreilles! ses maîtres l'ont chassé, il rampe dans les herbes, cherchant des os à ronger!...

Malgré son impassibilité affectée, le captif ne put dissimuler le tressaillement de ses narines; ses yeux lancèrent à Probado un regard oblique, incisif comme un coup de couteau.

—Touché! se dit Probado, c'est un des lieutenants de Castaing à la recherche de son "patron". Je parierais qu'il a eu quelque brouille dans le "camp noir"... Peut-être celui-ci me dirait bien des choses si j'arrivais à le décider.

Alors il recula de deux pas, et, d'une voix basse, mais intelligible pour le captif, se mit à faire les invocations magiques au moyen desquelles il avait si souvent fasciné les nègres. Il commença par appeler le génie du Mal, celui dont on ne prononce jamais le nom sans cracher deux fois par terre...

—Koupai! Koupai! être maudit! puissance d'enfer! sors de terre, déchire le sein de ta mère pour voir le jour! Viens! il t'appelle, le fils des Oïarous (démons), il t'attend!...

Et, à chaque appel, la voix de Probado devenait creuse, rauque, gutturale; sa poitrine gonflée devenait haletante; ses yeux, dont le cercle blanc s'agrandissait sans mesure, ses yeux brillaient d'une lueur phosphorescente.

Tout à coup il fut entouré d'un nuage sombre que perçait, par intervalles, l'éclair de ses yeux... un arbre mort et dépouillé se trouvait près de lui... le captif le vit s'élever lentement jusqu'à la hauteur des premières branches; puis la tête de l'"Encantador" se hérissa de longs cheveux mouvants, à têtes de vipères, au sifflement desquelles répondit un bruit sinistre dans l'herbe.

Un monstrueux serpent à sonnettes se dressait orgueilleusement, balançant sa tête semblable à un crâne sec, orné d'un diadème triangulaire.

D'un élan pareil à celui d'une flèche, l'horrible reptile bondit en l'air, la main tendue de Probado le saisit au vol:

—Te voilà! Koupai! père de la mort! salut! frère. Voici une victime..., voici la chair fraîche... elle est vivante et saine, à ce moment... tout à l'heure, verte, livide et sanglante, elle se tordra sur le sol, déchirée par tes morsures funestes... O mort! ô mort! ô mort!... salut!

La voix de Probado s'éteignit par degrés, frémissante et basse toujours, mais stridente comme le tonnerre cuivré d'un gong chinois.

Le captif, qui aurait bravé en riant vingt ser-

pents à sonnettes, et que la foudre ou la mitraille n'eussent pas ému, le captif était tombé à genoux devant l'esprit du mal, devant cet être fantastique, auquel semblaient obéir les éléments et les maîtres des éléments.

Quand l'Africain releva la tête, Probado était près de lui, seul, dépouillé de sa sifflante parure, mais à ses pieds, le terrible "Koupai" nouait et dénouait ses funèbres anneaux.

—Moi, Muertal Vista!! dit Probado en se désignant lui-même... et toi?...

A ce nom redouté, plus célèbre au désert que dans le monde civilisé des noms fameux et historiques, le prisonnier jeta sur Probado un long regard où se peignaient vivement la curiosité respectueuse et la profonde admiration.

—Moi, Zimbo!! grand chef au pays des Palmiers... moi, jamais vu vous... pourquoi pas dire plus tôt?... moi pas reconnaître, mais entendre parler de vous... bien loin! plus loin!... Vous, puissant guerrier, digne de parler avec grand chef.

—Oui! c'est bon! murmura Probado, plus flatté de ce simple et fier hommage, qu'il ne voulait le paraître, Souffle-Dur est bien pour quelque chose là-dedans... et Kolukunaru aussi... La peur du mal leur donne le mal de la peur... enfin, suffit, cautions.

Alors il continua la conversation en ces termes:

—Tu es avec Castaing?

—Non! moi quitter... pas marcher avec les chiens!

—Ah! ah! je savais bien qu'il y avait eu brouille, se dit Probado... Depuis quand l'as-tu quitté?...

—Lune pas encore née... dit l'Africain en montrant le croissant argenté qui dessinait dans l'azur son profil effilé.

—Bien! murmura Probado, il y a deux jours... c'est avant de s'engager dans les marais de Riquille qu'ils se sont séparés... L'as-tu quitté seul?...

L'Africain éleva quatre doigts.

—Il n'a donc plus que cinq hommes avec lui?...

Le captif fit un signe de tête affirmatif.

—Qu'a-t-il fait de ses prisonnières blanches?

—Lui, méchant! moi pas savoir.

—Les a-t-il tuées?... la mère?...

—Non! pourtant, elle, aimer mieux mourir...

—Pourquoi?...

Le nègre garda le silence...

—Ah! Charam! dit Probado dont la main pétrissait avec impatience le canon de son fusil, vas-tu parler, ver de terre? Faudra-t-il que je fasse sortir de ta bouche un pied de langue noire pour t'arracher une parole? Voyons!... qu'a-t-il fait de ses captives?...

—Muertal Vista a donc fermé les yeux jusqu'à ce jour?... Il n'a donc pas vu briller le feu? Ouvre tes narines, Oïarou des faces pâles... la victime s'est tordue sur la flamme... ses petits os ont craqué comme le bois sec... la mère cherchait son enfant dans les cendres... une odeur de mort plane dans l'air... Zimbo n'est pas le bourreau des enfants; il a quitté Castaing; trois autres guerriers ont fait comme lui.

En ce moment Bono-Jocko revint à grands pas:

—Personne! dit-il; plus nous cacher.

—I' a parlé, dit Probado répondant à sa propre pensée plutôt qu'à son camarade, sais-tu ce qu'il me dit, Jock'...? Castaing le monstre jaune! plus lâche que la hyène! plus féroce que les chats-tigres! Castaing l'a brûlée... la petite fille... Et tu l'as vu...! et tu l'as laissé faire, toi... chien! reptile! ajouta-t-il en saisissant le prisonnier à la poitrine et le secouant comme un arbrisseau flexible... Laquelle a-t-il immolée ainsi?

—Tout guerrier, maître de ses captifs... moi pas droit de rien empêcher, répondit pour s'excuser, l'Africain en reprenant péniblement haleine.

—Laquelle? laquelle? vociféra Probado, tes yeux l'ont vue... tes yeux que je devrais t'arracher!

—Ses cheveux étaient plus noirs que la plume du corbeau... ses yeux brillaient comme une étoile dans la nuit.

—Ah! mon Dieu! la plus courageuse! l'âme de sa mère! mon petit ange gardien!

Et Probado s'affaissa jusqu'à terre avec un rugissement de tigre blessé, puis serrant ses mains contre son visage, il demeura longtemps immobile, dans un sombre silence.

Aux éclats de sa voix les deux troupes française et anglaise étaient accourues, éveillées en sursaut. Jocko les instruisit de la fatale nouvelle, chacun